

LES BULLES DE SANG

Poésie dit par Mme Daniele Davyle de la
Comédie-Française

Jules RENARD (1813-1877)

1886

Texte établi par Paul FIEVRE, janvier 2026.

Publié par Paul FIEVRE, décembre 2025

Publié pour Théâtre-Classique.fr, Décembre 2025. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

LES BULLES DE SANG

Poésie dit par Mme Daniele Davyle de la
Comédie-Française

Jules RENARD.

PARIS, PAUL SÉVIN, ÉDITEUR, 8 Boulevard des Italiens, 8.

PARIS, IMPRIMERIE E. BARNARD et Cie, rue Lacondamine,

71

1886.

PERSONNAGES

NARRATRICE

Nota : Tiré de "Les Roses, Les bulles de sang, poésies dites par Mme Danièle Davyle", Jules Renard, Paris : Paul Sévin éditeur. 1886

LES BULLES DE SANG

J'ai fait un rêve qui me trouble ;
Le souvenir en est si doux
Que je voudrais le mettre en double,
Une page en moi, l'autre en vous.

5 Je me creusais dans vos caresses
Un nid fragile et réchauffant ;
Je redevais un enfant
Tout enveloppé dans vos tresses ;

10 Doucement, avec un cheveu,
Vous me garrotiez, et, badine,
Votre main se faisait un jeu
De me déchirer la poitrine.

15 Vous l'avez toute ouverte ainsi,
Souriante et sans rien me dire ;
Et moi, qui me taisais aussi,
Je riais en vous voyant rire.

20 Mon rouge coeur fut mis à jour,
Rouge et pailleté de veinules,
Et nous nous mîmes tour à tour
À faire avec mon sang des bulles !

Elles gonflaient, montaient dans l'air,
Et par milliers, sans cesse écloses,
Comme s'il fût né de ma chair
Tout un essaim d'insectes roses.

25 Au ciel avec agilité
Elles voltigent, continues
Comme un cortège. Est-ce l'été
Qui jette ses fleurs dans les nues ?

30 Les unes, dans l'éther vermeil,
Se pulvérisent, confondues,
Comme la poudre d'un soleil
Couchant qu'on briserait, perdues !

35 Et d'autres vont moins loin couvrir
Nonchalamment un pli de feuille ;
Chacune à l'arbre qui l'accueille
Se pose comme pour mourir.

Un nuage a passé, sans douté,

40 Gros d'orage, et pendu sans bruit
Un collier de grêle qui luit
À chaque branche de la route.

Comme vous étiez belle ! En vain
Vous m'éparpilliez de la sorte,
Votre gaieté fut la plus forte
Et j'y mis aussi de l'entrain.

45 Plus fort qu'en un amour farouche,
L'amante se mêle à l'amant,
Nos deux bouches en une bouche
M'apparaissaient confusément.

50 Humides, rouges, boursouflées,
Et pareilles, en grossissant,
À deux belles bulles gonflées
Des fines bulles de mon sang,

55 Et nous les regardions, Madame,
Vous, lasse un peu de votre effort,
Moi, comme un enfant qui réclame
Quelques pleurs pour son jouet mort.

50 Quand je tombai, pâle, sans arme,
À vous, les sens anéantis,
60 J'espérais au moins une larme
Pour nous être tant divertis.

Mais vous disiez, fouillant encore ;
Vous a-t-on mis comme un bandeau
Aux yeux ? Ce sont des gouttes d'eau,
Et c'est le soleil qui les dore !

65 La vie, avec mon sang diffus -
Partit, comme un flot se retire ;
Dans mon rêve il ne resta plus
Que l'éclair de votre sourire.

70 Quelque jour vous aurez assez
De mon amour qui vous repose,
Et vous me tuerez, je le sais.
Pour qu'il en reste quelque chose,

75 Peut-être, sans savoir pourquoi,
J'ai mis mon rêve en page double,
Une pour vous, l'autre pour moi,
Mon triste rêve qui me trouble !

J. RENARD. P.

FIN

PARIS, PAUL SÉVIN, ÉDITEUR, 8 Boulevard des Italiens, 8.

PARIS, IMPRIMERIE E. BARNARD et Cie, rue Lacondamine, 71

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].